

+ Homélie pour les obsèques du  
Révérend Père Dom Yves Boucher (22 septembre 1908 – 25 janvier 2010)  
Abbaye Sainte-Anne de Kergonan, le mercredi 27 janvier 2010

Rom 8, 14-17  
Lc 2, 25-32

Lundi dernier, un peu après midi, à l'heure où, sur le chemin de Damas, une grande lumière avait environné Saul de Tarse, tandis que s'achevaient les prières de l'absolution *In articulo mortis*, le cœur de notre cher Père Dom Yves Boucher a cessé de battre. Il avait cent un ans, il était dans la quatre-vingtième année de sa profession monastique et la soixante-quinzième de son sacerdoce. Il était le doyen de tous les moines et moniales de notre Congrégation, le doyen de notre paroisse et de notre commune. Quelques instants plus tard, à l'office de Sexte, nous chantions avec Saint Paul, en ce jour de la fête de sa Conversion, le beau texte tiré de la seconde lettre à Timothée et qui semblait tellement adapté à notre grand doyen : « *Bonum certamen certavi, cursum consummavi, fidem servavi*. J'ai combattu le bon combat, je suis allé au bout de ma course, j'ai gardé la foi. »

Une autre antienne de la fête du 25 janvier, la première dans l'ancien Antiphonaire, avait autrefois frappé le Père Yves. On y entendait saint Paul déclarer aux Corinthiens : « *Ego plantavi...* Moi j'ai planté, Apollos a arrosé, mais c'est Dieu qui a donné la croissance. » Et l'on me disait, quand j'étais novice, que le Père Yves, grand ami des arbres, avait l'habitude de planter tous les ans un arbre le 25 janvier pour honorer le grand saint Paul : « Moi, j'ai planté... » N'était-ce pas son tour, cette année, d'être planté, comme un grand et bel arbre dans le Jardin de Dieu ?

L'ami des arbres, le grand doyen : on n'en finirait pas d'évoquer le Père Yves et les multiples facettes de sa personnalité. Il incarnait par une longévité « rare », mais surtout par tout ce qu'il véhiculait de simplicité, de force, de bonheur et de foi inébranlable, quelque chose d'essentiel de l'histoire et de l'esprit de Kergonan. Essayons d'en dire quelque chose en nous laissant conduire par la Parole de Dieu.

Le vieillard Siméon s'avance vers le Temple du Seigneur. Une longue vie de prière liturgique et personnelle a préparé cet homme. Il s'est livré à l'Esprit de Dieu et, par cet Esprit, il se laisse conduire. Comme un enfant, en toute simplicité, en totale confiance, il se laisse poser *in manu Domini*, dans la main du Seigneur. Sa vie, dans toutes et chacune de ses circonstances, appartient à Dieu. De quoi aurait-il crainte ? Comment ne serait-il pas heureux ? Dieu a *daigné* le créer, il a *daigné* lui faire le don magnifique de la foi, qui est la connaissance du vrai Dieu, et il l'a appelé, *ici*, dans ce Temple, pour le conduire à lui, pour se manifester à lui. Comment ne pas rendre grâce ? Comment ne pas dire merci, inlassablement ? Comment ne pas se laisser dépasser, vaincre, déborder de toutes parts par les prévenances et les délicatesses du plan divin de la divine miséricorde ? - Répondre à tant d'amour ? Comment le pourrait-on par soi-même ? Il n'y a d'autre solution que de se livrer, de s'abandonner à l'Esprit Saint, car « ceux qui se laissent conduire par l'Esprit de Dieu, ceux-là sont fils de Dieu ».

L'Esprit pousse Siméon au Temple, à la rencontre de la Sainte Famille. Le même Esprit qui nous fait crier, du fond de notre pauvreté et de nos angoisses, en appelant Dieu : « Abba, Père » nous conduit également à Jésus. Voici la Lumière sous la forme d'un enfant. Ils se reconnaissent, le vieillard et le tout-petit, le pécheur et le sauveur, car c'est un même Esprit Saint qui les réunit, qui les adapte l'un à l'autre, qui est le milieu de leur confluence. C'est l'heure tant attendue, si longuement désirée, de la rencontre. Le vieillard prend l'enfant dans ses bras et l'enfant se laisse porter sans peur. C'est l'enfant qui est porté, mais c'est le vieillard qui est conduit. L'un et l'autre se laissent faire dans la volonté du Père que leur inspire l'Esprit divin : volonté d'amour qui unit pour la communion ; volonté de sacrifice aussi qui conduit vers la croix vivifiante : « l'Esprit Saint affirme à notre esprit que nous sommes enfants de Dieu, [...] héritiers avec le Christ, à condition de souffrir avec lui pour être avec lui dans la gloire ». Quand, par les mains de Marie, une âme se remet totalement à l'Esprit Saint, ce même Esprit l'unit au Christ, lui fait tout vivre avec le Christ :

joies et peines, souffrances et bonheurs, vie et mort.

Le Père Yves a souvent raconté comment l'une de ses Tantes, tertiaire de saint Jean Eudes, avait déclaré au jeune prêtre qu'il était alors : « On ne parle pas la moitié de ce qu'il faudrait de l'Esprit Saint. » Cette parole fut pour lui une lumière décisive. Il connaissait ses limites et les acceptait bien volontiers. Tout seul, avec son tempérament tranquille, il n'y arriverait pas. Il fallait faire la place dans sa vie au Saint-Esprit. C'était si évident. Jésus n'est-il pas monté au ciel pour nous l'envoyer ? La vie chrétienne, la sainteté, ne sont-elles pas, tout simplement impossibles sans le Don de Dieu ?

Cependant, l'Esprit n'est pas un « truc » dans la vie spirituelle, ni une dévotion parmi d'autres. Il est une Personne Divine. Comme toute Personne, il ne se donne pleinement qu'à ceux qui se donnent à Lui sans réserve. Du fond de la pauvreté de chacun, il est possible, il est *facile* de s'ouvrir au Don de Dieu, de laisser entrer l'Esprit et, peu à peu, de cultiver envers lui un doux amié, un brûlant amour. « Esprit Saint, mon ami, Esprit Saint, mon amour » : le Père Yves confiait pouvoir passer des heures à répéter cette simple prière. Dans l'amour de l'Esprit Saint, son cœur s'unifiait, sa vie s'épanouissait avec bonheur et paix.

L'Esprit donne de prier et, chez ce moine, la louange de Dieu, qu'il assura près de cinquante ans en tant que préchantre, fut toujours première. Il nous laisse le témoignage d'une inlassable fidélité à revenir au chœur pour chanter avec les frères, peut-être pas très avancé, mais toujours prêt à louer et à donner l'attention de son cœur dans l'office divin. Il en était venu à ignorer les distractions dans la psalmodie, adhérant de façon simple aux grands mystères du Christ et de l'Église qu'elle chante dans son langage poétique.

L'Esprit donne d'aimer et, pour le Père Yves, le test de l'amour, c'était le désir, la joie d'aider les autres. Au milieu de ses frères, il était un ardent zélateur de la charité fraternelle et de la paix, cultivant cet esprit de famille qu'il avait trouvé à Kergonan et qu'il aimait tant. Aider ses frères, c'était mettre à leur service ses dons variés. Mais en particulier, la grâce de l'Esprit prit chez lui la forme d'un authentique charisme de direction spirituelle. Après d'un grand nombre de personnes, très variées par leur âge comme par leur milieu ou leur culture, il fut un véritable père spirituel, alliant simplicité et sens du mystère, chaleur affectueuse et réserve, écoute infiniment patiente et direction qui pouvait être ferme. En ce ministère, il s'abandonnait à l'Esprit et à son don de conseil pour Le laisser éclairer chaque âme et lui donner la nourriture qui lui convenait. Le nombre de ceux et celles qu'il a aidés, moines ou moniales, oblats, oblates, amis du monastère ou visiteurs occasionnels est considérable. Pour beaucoup, il était *la* référence, celui par qui s'était soudain rendu tout proche le Dieu vivant qu'on ne savait pas comment rejoindre.

Parmi les innombrables oeuvres de l'Esprit, retenons-en une dernière. L'Esprit, par le don de force, donne de tenir et de patienter. Dans la force de l'Esprit, le Père Yves vécut les longues années de sa vieillesse en rayonnant de manière constante un bonheur paisible, une profonde joie de vivre, une souplesse étonnante pour s'accommoder des infirmités diverses, de la solitude et de la dépendance, un don de voir le bon côté des choses et de choisir de rendre grâce plutôt que de se plaindre. Dans sa vie, la stabilité monastique résonnait comme un chant de joie, un constant *Magnificat*.

« Maintenant, ô maître, tu peux laisser ton serviteur s'en aller dans la paix, selon ta parole. Car mes yeux ont vu ton salut... » - « Je vois », aimait dire le Père Yves dont la vue avait beaucoup diminué dans les dernières années et qui, peu physionomiste, regardait peu les personnes avec qui il s'entretenait.

Notre prière l'accompagne pour que l'oeil de son âme, ultimement purifiée, s'ouvre à la Lumière et que s'épanouisse le long désir de son cœur. Il en trouvait l'expression parfaite dans cette formule de saint Benoît qui lui était si chère : « *Vitam aeternam omni concupiscentia spiritali desiderare*. Désirer la vie éternelle dans l'ardeur d'un désir tout spirituel ».

Sur ce chemin de désir et de bonheur, puissions-nous tous, ses frères moines et ses nombreux amis, recevoir double part de l'Esprit qui fut le sien ! « *Veni Creator Spiritus, Pater pauperum, Dulcis hospes animae, ! Viens Esprit Créateur, Père des pauvres, Doux hôte de nos âmes !* » Amen.